

Clifford ANDO, Daniel BARBU, Nicole BELAYCHE, Corinne BONNET,
David BOUVIER, Maya BURGER, Claude CALAME, Valentina CALZOLARI,
Antoine CAVIGNEAUX, Philippe COLLOMBERT, Nicole DURISCH GAUTHIER,
Doralice FABIANO, David FRANKFURTER, Fritz GRAF, Christian GROSSE,
Dominique JAILLARD, Margaret JAKES, Sarah Iles JOHNSTON, Antje KOLDE, Bruce
LINCOLN, Mélanie LOZAT, Alessandra LUKINOVICH, Philippe MATTHEY, Silvia
NAEF, Agnes A. NAGY, Maurice OLENDER, Delphine PANISSOD EGGEL, Svetlana
PETKOVA, Vincianne PIRENNE-DELFORGE, Olivier POT, Francesca PRESCENDI,
James M. REDFIELD, Anne-Caroline RENDU LOISEL,
André-Louis REY, Thomas RÖMER, François RUEGG, Jörg RÜPKE, John SCHEID,
Renate SCHLESIER, Paul SCHUBERT, Aurore SCHWAB, Guy G. STROUMSA,
Youri VOLOKHINE, Froma I. ZEITLIN

Dans le laboratoire de l'historien des religions

Mélanges offerts à Philippe Borgeaud

Édités par Francesca PRESCENDI et Youri VOLOKHINE
Avec la collaboration de Daniel BARBU et Philippe MATTHEY

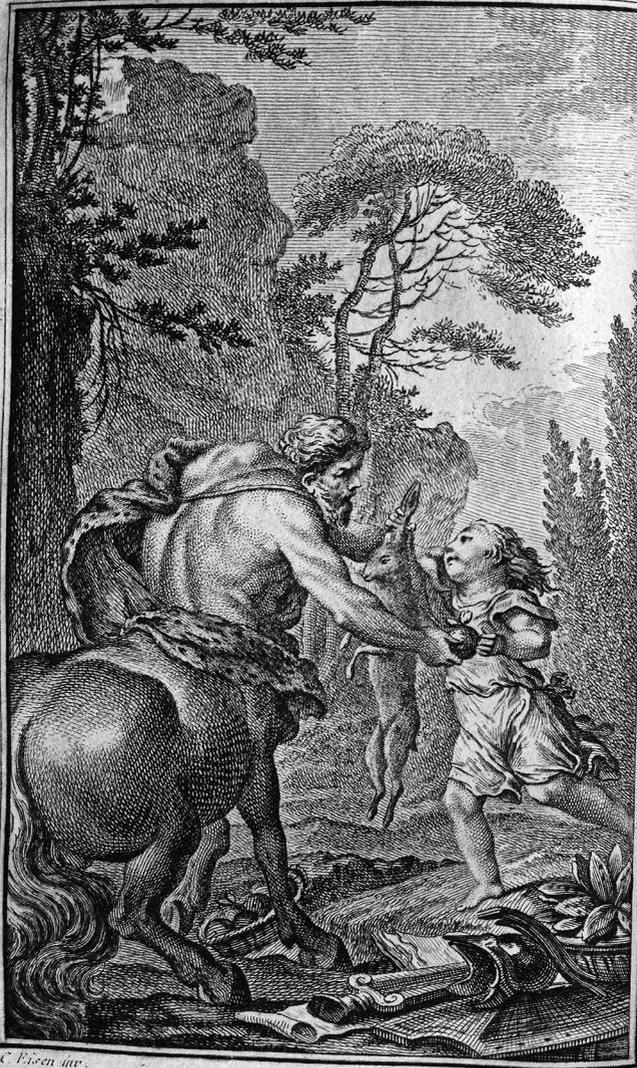
Cet ouvrage est publié avec
les soutiens de la Faculté des
Lettres de l'Université de Genève, de
la Maison de l'Histoire, Genève,
de M. et Mme Matthey, de la fondation Patek Philippe
et de la République et canton de Genève

Avec le soutien de la Ville de Genève

ISBN 978-2-8309-1428-3

© 2011 by Editions Labor et Fides
1, rue Beauregard, CH – 1204 Genève
Tél. + 41 (0)22 311 32 69
Fax + 41 (0)22 781 30 51
E-mail : contact@laboretfides.com
Site Internet : www.laboretfides.com

Diffusion en Suisse : OLF, Fribourg
Diffusion en France et en Belgique : Editions du Cerf, Paris
Diffusion au Canada : FIDES, Montréal



C. Eisen inv.

Chiron, Liv. II.

Louis Le Grand sculp.

Gravure de Eisen, illustrant l'*Emile* de Jean-Jacques Rousseau, édition de La Haye, Néaulme, Paris, Duchesne, 1762.

En-tête du livre second (Tome I, p. 140), avec la légende :

« Chiron exerçant le petit Achille à la course ».

Le hiéroglyphe et la gestuelle cérémonielle d'Amenhotep IV

Philippe COLLOMBERT (Université de Genève)

En témoignage d'amitié et modeste hommage à Philippe Borgeaud, cette petite étude égyptologique qui montre, après tout, que c'est le geste qui compte.

Le geste de l'adoration, en Egypte ancienne, qu'il soit accompli devant un dieu ou un roi, est normalement figuré à toutes les époques sous la forme d'un homme levant les deux bras devant lui, coudes pliés et paumes ouvertes vers l'avant (voir par exemple fig. 1)¹. La position est reproduite

tant dans les reliefs que dans le hiéroglyphe , qui détermine des termes tels que *j3w*, « adoration », *dw3*, « adorer » etc. (voir l'exemple hiéroglyphique en haut de la première colonne de la même fig. 1).

Pourtant, au tout début du règne d'Amenhotep IV, lorsque le futur pharaon « hérétique » met en place son nouveau système théocratique en faveur du Disque, ce geste de l'adoration semble subir quelques transformations : l'adorateur – qu'il s'agisse du roi ou de l'un de ses sujets – ne se présente plus les bras pliés au niveau du coude mais allongés horizontalement devant lui (voir par exemple fig. 2) ; seule une très légère inflexion subsiste parfois encore au niveau du coude. Or, cette évolution du geste perceptible dans la très grande majorité des reliefs du début du règne d'Amenhotep IV est adoptée aussi par l'écriture hiéroglyphique à la même époque. On trouve en effet trois exemples d'un hiéroglyphe excep-

1. Voir Emma BRUNNER-TRAUT, *L'É II*, 577-578 (*loc. cit.*) ; Brigitte DOMINICUS, *Gesten und Gebärden in Darstellungen des Alten und Mittleren Reiches*, Heidelberg, Heidelberger Orientverlag (SAGA 10), 1994, pp. 25-32, avec présentation des variantes mineures ; Yannis GOURDON, « Éléments de datation d'un groupe de stèles fausses-portes de la Première Période Intermédiaire », in : *Des Néferkaré aux Montouhotep* (Laure PANTALACCI et Catherine BERGER éd.), Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée (Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 40), 2005, p. 174 ; Michela LUISELLI, « Das Bild des Betens. Versuch einer bildtheoretischen Analyse der altägyptischen Anbetungsgestik », *Imago Aegypti* 2, 2007, pp. 87-96, pl. 23-26.



tionnel employé comme idéogramme de $j3w$, « adoration », sur des talatates karnaki (voir fig. 3 et fig. 4)² ainsi que dans la tombe de Râmosé (voir fig. 5 et fig. 6)³. Dans le deuxième et le troisième de ces exemples (fig. 4 et fig. 5), l'inscription hiéroglyphique est la légende de personnages qui effectuent précisément une adoration bras tendus. Dans le premier de nos exemples (fig. 3), elle accompagne la représentation d'hommes se prosternant en flairant le sol (*sn-t3*). De fait, le geste de l'adoration est le plus souvent accompagné dans la scène voisine d'une prosternation, les deux gestes représentant en fait deux instants successifs d'un seul et même acte d'adoration, comme en témoigne d'ailleurs l'exemple particulièrement explicite de la tombe de Râmosé, où le personnage est représenté dans le même espace dans les deux poses successives (fig. 6).

Que le système hiéroglyphique, conservateur par essence, ait pris acte de cette modification du geste n'est certainement pas anodin ; cela témoigne à coup sûr de l'importance accordée à cette posture nouvelle, sonnante presque comme un écho à une nouvelle réglementation, généralisée et signifiante, de la gestuelle cérémonielle. Tout cela semble bien participer de la volonté expresse du roi qui non seulement met en place un culte nouveau mais l'accompagne aussi peut-être d'une gestuelle en partie nouvelle. Et si ce geste cérémoniel nouveau ne fut peut-être pas autoritairement imposé par le roi, il semble en tout cas avoir été adopté par tous ses sujets.

Les trois attestations du signe hiéroglyphique datent du début du règne d'Amenhotep IV, avant l'an 5 et elles semblent remplacer très largement



l'habituel J pour cette époque⁴.

2. Fig. 3 : Robert VERGNIEUX, *Recherches sur les monuments thébains d'Amenhotep IV à l'aide d'outils informatiques. Méthodes et résultats*, fascicule 2, Genève, Société d'Égyptologie de Genève (CSEG 4), 1999, pl. LIX (en haut à droite) (talatate 29-198) ($dj=sn j3w.w n jtn$) (même scène reproduite chez Robert VERGNIEUX, Michel GONDRAN, *Aménophis IV et les pierres du soleil. Akhénaton retrouvé*, Paris, Arthaud, 1997, p. 162). Fig. 4 : Jean-Luc CHAPPAZ, « Un nouvel assemblage de *talâtât* : une paroi du *rwd-mnw* d'Aton », *Cahiers de Karnak VIII. 1982-1985*, 1987, p. 91, fig. 9 et fig. 1-2 finales (talatate 3324) ($rd.t j3w.w$ [...]).

3. Norman DE G. DAVIES, *The Tomb of the Vizier Ramose*, Londres, Egypt Exploration Society (Mond Excavations at Thebes I), 1941, pl. XXXIV ($rd.t j3w n ntr nfr$).

4. On peut signaler un exemple de l'emploi du signe habituel, mais dans le nom composé et figé d'« Adoratrice-du-dieu », où le mot $dw3$ avait probablement perdu de sa prégnance (voir Donald B. REDFORD, *The Akhenaten Temple Project*, Vol. 1 : *Initial Discoveries*, Warminster, Aris & Phillips Ltd., 1976, p. 118, fig. 19 : 17, pl. 55 = Jocelyn GOHARY, *Akhenaten's Sed-Festival at Karnak*, Londres, Kegan Paul International, 1992, p. 102 scène 129, pl. LII). On trouve aussi un exemple probable de $j3w$ sans déterminatif chez Donald B. REDFORD, *The Akhenaten Temple Project*, Vol. 2 : *Rwd-Mnw and*

Le geste lui-même n'était pas circonscrit à la sphère thébaine, puisqu'on le retrouve accompli par le roi et sa famille sur une stèle provenant d'Héliopolis (voir fig. 7)⁵. Le mouvement est transcrit aussi en ronde-bosse : le roi et la reine sont ainsi représentés sur certaines statues placées à côté des stèles-frontières à Tell el-Amarna. Ces statues faisant face à l'Est formaient ainsi un tableau tridimensionnel intégrant le disque solaire réel qu'elles adoraient à son lever (voir fig. 8)⁶ ; elles trouvaient leur contrepartie bidimensionnelle dans la scène du cintre de la stèle-frontière voisine (voir fig. 9).

Quelle était la signification de ce geste ? Il est difficile d'y voir une volonté d'imiter les bras tendus du Disque, car, excepté la position étendue, la finalité des deux gestes semble bien différente : le Disque distribue toutes sortes de dons par ses bras, la vie bien évidemment, mais aussi des armes⁷ ; les adorateurs, eux, ne donnent rien, si ce n'est l'adoration elle-même. Si l'analogie formelle a pu être exploitée, elle n'est certainement pas à l'origine du geste. Ce geste de tension maximale des bras représente plutôt la manifestation ou la transcription corporelle d'une dévotion totale, reflet de la ferveur paroxystique du roi. Plus qu'un geste nouveau, il s'agit en fait de l'exacerbation d'un geste connu, à l'instar du geste de prosternation (*sn-t3*), qui est très souvent effectué dans une tension extrême sur les reliefs d'Amenhotep IV : le pharaon – ou tout autre adorateur – se couche littéralement par terre (voir par exemple la stèle d'Héliopolis, fig. 7). Ce geste « extrémiste », qui est fondé sur la gestuelle en cours mais qui l'exacerbe, est à l'image même de la doctrine d'Akhénaton, qui puise assurément ses sources dans des courants de pensée contemporains mais partout les radicalise. La représentation de ce geste, son introduction dans le système hiéroglyphique, tout cela participe à l'établissement de la nouvelle

Inscriptions, Toronto, The Akhenaten Temple Project (ATP 1), 1988, pl. 7 (1). Il semble que le mot est encore utilisé sur une talatate inédite (d'après Donald B. REDFORD, *The Akhenaten Temple Project*, Vol. 1, p. 106), à moins qu'il s'agisse ici de notre exemple de la fig. 4. Enfin, les attestations signalées par E. S. MELTZER, in : Donald B. REDFORD, *The Akhenaten Temple Project*, Vol. 2, p. 111, fig. 11, 18-19 semblent employer toutes deux le signe habituel mais il est impossible de vérifier s'il s'agit bien de la graphie employée ou d'une approximation du copiste moderne.

5. Voir Labib HABACHI, « Akhenaten in Heliopolis », *BABA* 12, 1971, pp. 41-44, fig. 20.

6. Norman DE G. DAVIES, *The Rock Tombs of El Amarna, Part V.*, Londres, Egypt Exploration Fund (*ASE* 17), 1908, pl. XXXIV, XXXVI, XLIII. Voir peut-être aussi les statues Berlin 21637 et San Diego (Jacques VANDIER, *Manuel III*, pp. 350-351 [R. N. E. 24], pl. CXIV, 1).

7. Voir Claude TRAUNECKER, « Néfertiti, la reine sans nom », in : *Akhénaton et l'époque amarnienne* (Thierry BERGEROT éd.), Avignon, Egypte Afrique et Orient (Bibliothèque d'Égypte, Afrique et Orient), 2005, p. 129 et fig. 6.

idéologie, et on ne peut douter que ce geste émane de la sphère royale. Il était vraisemblablement ainsi exécuté par Amenhotep IV lui-même ; à tout le moins est-ce l'idée que le roi veut suggérer.

De manière surprenante, si le geste des bras à l'horizontale est encore bien présent dans l'iconographie amarnienne après l'installation du roi dans sa nouvelle capitale de Tell el-Amarna⁸, il ne semble plus aussi prépondérant qu'à Thèbes. De fait, ce sont même les représentations « classiques », avec bras pliés, qui sont très largement majoritaires⁹. Les deux gestes coexistent, parfois jusque dans une même scène¹⁰. Et il en est de même pour les hiéroglyphes. Le signe avec les bras à l'horizontale se retrouve dans la tombe de Ay¹¹, en alternance avec le hiéroglyphe aux bras pliés¹², alors que la figure des deux adorateurs les présente bras pliés¹³. On le retrouve encore dans la tombe de May¹⁴ et celle de Mahu¹⁵, alors que les représentations les figurent les deux bras repliés. Mais encore une fois, c'est le hiéroglyphe « classique » qui reste le plus fréquent¹⁶ ; la représentation des deux bras tendus à l'extrême est devenue facultative.

Ce geste spécifique se retrouve plus tard, à la XX^e dynastie, sur la stèle BM 374 d'Amennakht provenant de Deir el-Médineh¹⁷ (fig. 10) ; il est employé dans la représentation, mais pas dans le texte hiéroglyphique qui

8. Voir par exemple Norman DE G. DAVIES, *op. cit.*, II, pl. XXXVII ; XXXIX-XL ; Geoffrey T. MARTIN, *The Royal Tomb at El-Amarna II. The Rock Tombs of El-Amarna VII*, Londres (*ASE* 39), 1989, pl. 43, 55 ; Norman DE G. DAVIES, *op. cit.*, IV, pl. XXII.

9. Voir par exemple Norman DE G. DAVIES, *op. cit.*, VI, pl. XVIII.

10. Voir par exemple Norman DE G. DAVIES, *op. cit.*, I, pl. XVI ; Norman DE G. DAVIES, *op. cit.*, IV, pl. XVIII et XIX.

11. Norman DE G. DAVIES, *op. cit.*, VI, pl. XXV (= pl. XXXVIII et XXXIX), col. 1 et 14 (déterminatif de *dw3*) et col. 2 (idéogramme de *j3w*). Noter que ces remarques prennent pour base les copies de Norman DE G. DAVIES, qui ne sont pas toujours exactement fidèles au modèle, mais les photos semblent bien confirmer cette lecture.

12. *Ibid.*, pl. XXV (inscription du plafond).

13. *Ibid.*, pl. XXXIX.

14. Norman DE G. DAVIES, *op. cit.*, V, pl. IV, et dans une moindre mesure peut-être pl. II (= photographie pl. XIX, où les bras semblent plus horizontaux).

15. Norman DE G. DAVIES, *op. cit.*, IV, pl. XXVII (col. 3 et 4 du montant à gauche) ; XXIX (col. 1).

16. Voir par exemple Norman DE G. DAVIES, *op. cit.*, I, pl. XXXVII ; XXXVIII (comme la représentation) ; Norman DE G. DAVIES, *op. cit.*, II, pl. VIII (col. 1 et 10), comme la représentation ; IX (col. 4 à gauche et col. 2 à droite) ; Norman DE G. DAVIES, *op. cit.*, III, pl. II ; XIX ; Norman DE G. DAVIES, *op. cit.*, VI, pl. XV (col. 4 et 11), comme la représentation ; Norman DE G. DAVIES, *op. cit.*, VI, pl. III (col. 1), comme la représentation.

17. Morris L. BIERBRIER, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae, etc. Part 12*, Londres, The Trustees of the British Museum, 1993, p. 17, pl. 50-51 (1).



lui sert de légende, qui emploie quant à lui l'habituel signe . Victime de cécité (métaphorique ou réelle ?), le dédicant supplie la déesse Meretseger de lui pardonner son mauvais comportement passé, à l'origine de son handicap. Cette figure d'un homme aux bras tendus est unique pour l'époque et donc sans commune mesure avec le semblant d'institutionnalisation dont témoigne la relative fréquence du geste sous Amenhotep IV. Mais la volonté de son auteur reste la même : accentuer l'acte d'adoration par un geste paroxystique. L'effet est d'ailleurs encore renforcé ici par la position légèrement basculée qu'adopte Amennakht¹⁸.

J'ai repéré une seule attestation avant l'époque d'Amenhotep IV de ce geste des bras tendus, qui requiert quant à elle une tout autre explication. Sur un relief du temple funéraire de Sahourê¹⁹, tous les équipages des bateaux se trouvent en effet dans la posture classique de l'adoration, les deux bras levés vers l'avant, coudes repliés (voir fig. 11) ; seul, un des enfants représentés tend les deux bras horizontalement vers l'avant (voir fig. 12). Or, ces enfants embarqués sont très certainement les fils de potentats étrangers emmenés à la cour du pharaon, peut-être pour y recevoir une éducation égyptienne²⁰. Le geste de l'enfant n'est donc probablement ici que l'expression de la maladresse d'un jeune étranger encore peu au fait de la gestuelle traditionnelle égyptienne ; tous les autres enfants effectuent d'ailleurs le mouvement de la bonne manière. Cette explication me semble tout à fait corroborée par la main que pose un adulte sur la tête de l'enfant maladroit. Ce geste d'attention bienveillante ajoute une note aimable à la scène et semble presque indiquer que l'homme – un interprète, comme l'indique sa légende²¹ – va s'adresser à l'enfant afin de lui expliquer la position correcte²².

18. On notera que, bien plus tard, la similarité de la position du pharaon sur un relief d'Edfou n'est qu'apparente : le roi est ici censé apposer les couronnes sur la tête dieu (voir *Edfou XII*, pl. CCCL, exemple aimablement signalé par Julie Cayzac).

19. Ludwig BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Sa3hu-re II*, Osnabrück, O. Zeller, 1982, pl. 13.

20. Sur les diverses interprétations proposées pour ce type de scènes, voir Audran LABROUSSE, Ahmed MOUSSA, *La chaussée du complexe funéraire du roi Ounas*, Le Caire, IFAO (*BdE* 134), 2002, p. 27.

21. Je continue à traduire ici « «3w par interprète » malgré Hans GOEDICKE, « The Title [...] in the Old Kingdom », *JEA* 46, 1960, pp. 60-64 et Donald B. REDFORD, « Egypt and Western Asia in the Old Kingdom », *JARCE* 23, 1986, p. 126, n. 8. Voir Jean YOYOTTE, « Le nome de Coptos durant la Première Période Intermédiaire », *Or* 35, 1966, pp. 52-53 et Thomas SCHNEIDER, *Ausländer in Ägypten während des Mittleren Reiches und der Hyksoszeit*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (*ÄAT* 42/2), 1998, pp. 110-111.

22. *Contra* l'interprétation de Hans GOEDICKE, *op. cit.*, p. 64, pour la même scène.

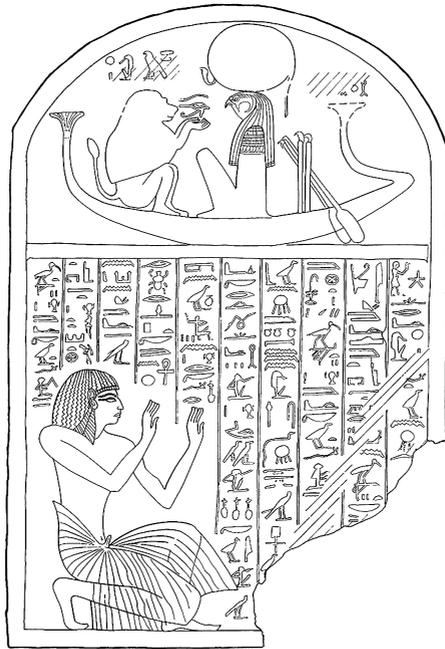


Fig. 1 : Stèle BM EA 266 (Morris L. BIERBRIER, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae, etc. Part 12*, Londres, The Trustees of the British Museum, 1993, pl. 47, 1).

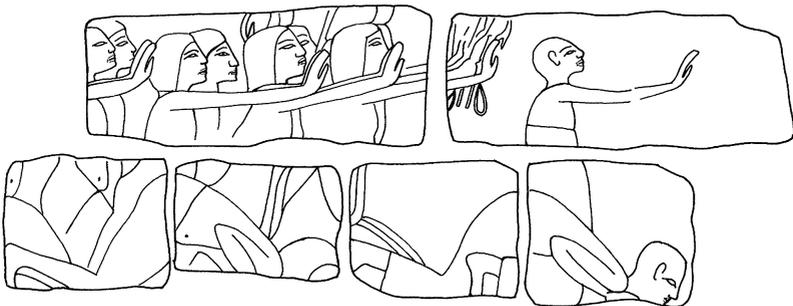


Fig. 2 : Scène d'adoration devant le roi (dessin Julie Cayzac d'après Robert VERGNIEX, Michel GONDRAN, *Aménophis IV et les pierres du soleil. Akhénaton retrouvé*, Paris, Arthaud, 1997, p. 181).

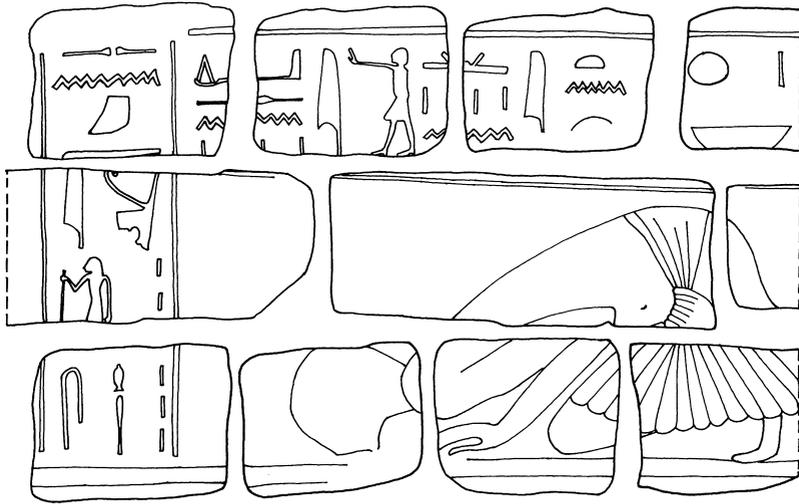


Fig. 3 : Scène d'adoration devant le Disque (dessin Julie Cayzac d'après Robert VERGNIEX, Michel GONDRAN, *Aménophis IV et les pierres du soleil. Akhénaton retrouvé*, Paris, Arthaud, 1997, p. 162).

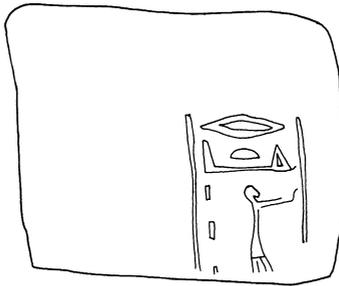


Fig. 4 : Talatate du rWD-mnw (dessin Julie Cayzac d'après Jean-Luc CHAPPAZ, « Un nouvel assemblage de *talâtât* : une paroi du rwd-mnw d'Aton », *Cahiers de Karnak* VIII. 1982-1985, 1987, p. 91, fig. 9 et fig. 1-2 finales)



Fig. 5 : Détail de la légende d'une scène de la tombe de Râmosé (Norman DE G. DAVIES, *The Tomb of the Vizier Ramose*, Londres, Egypt Exploration Society [Mond Excavations at Thebes I], 1941, pl. XXXIV).

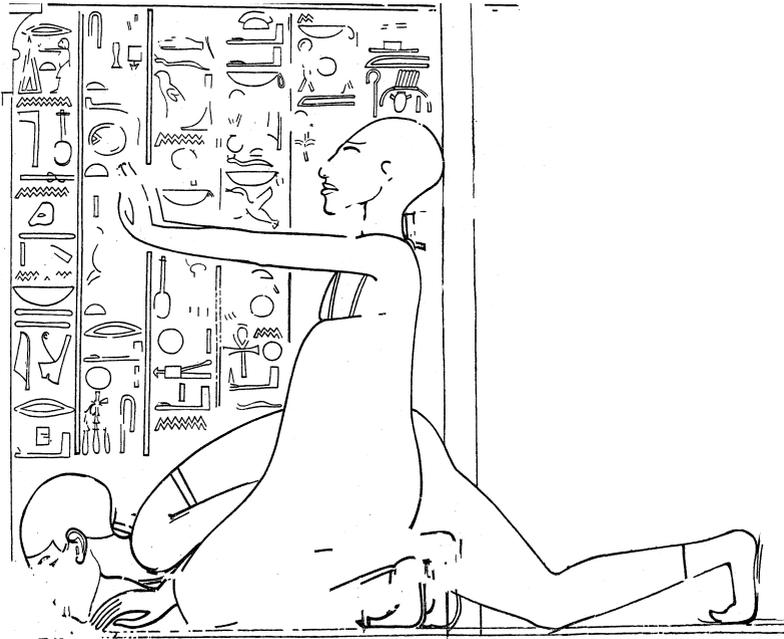


Fig. 6 : Scène de la tombe de Râmosé (Norman DE G. DAVIES, *The Tomb of the Vizier Ramose*, Londres, Egypt Exploration Society [Mond Excavations at Thebes I], 1941, pl. XXXIV).

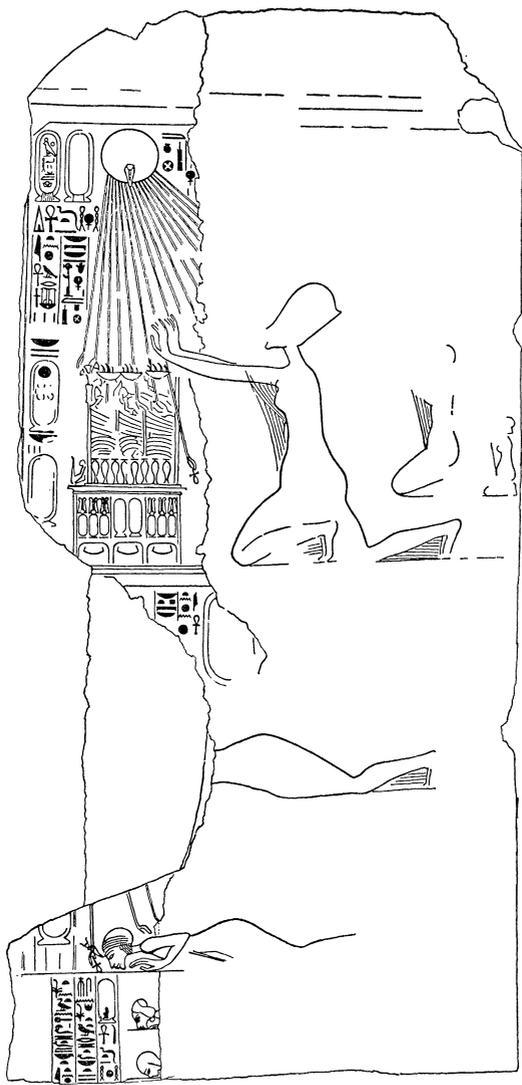


Fig. 7 : Stèle CGC 34175 provenant d'Héliopolis (Labib HABACHI, « Akhenaten in Heliopolis », *BABA* 12, 1971, p. 42, fig. 20).



Fig. 8 : Détail d'un dessin de Robert Hay, 1827 (Norman DE G. DAVIES, *The Rock Tombs of El Amarna, Part V.*, Londres, Egypt Exploration Fund [ASE 17], 1908, pl. XLIII).

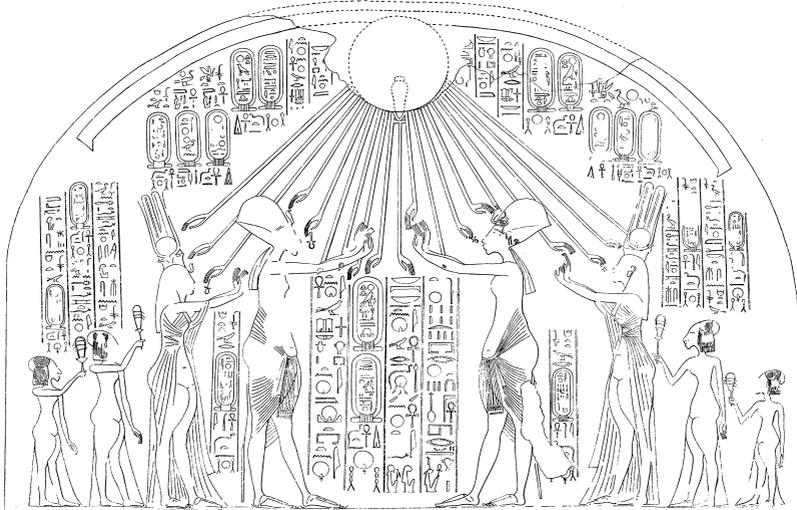


Fig. 9 : Cintre de la stèle frontière S (Norman DE G. DAVIES, *The Rock Tombs of El Amarna, Part V*, Londres, Egypt Exploration Fund [ASE 17], 1908, pl. XXVI).

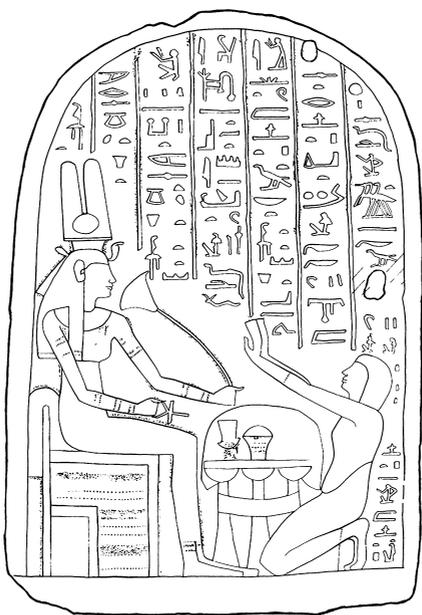


Fig. 10 : Stèle BM EA 374 (Morris L. BIERBRIER *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae, etc. Part 12*, Londres, The Trustees of the British Museum, 1993, pl. 51, 1).

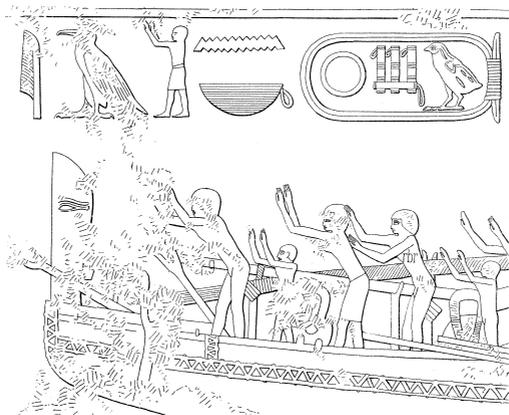


Fig. 11 : Scène du temple funéraire de Sahourê (Ludwig BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Sa3hu-re II*, Osnabrück, O. Zeller, 1982, pl. 13).



Fig. 12 : Détail de la scène du temple funéraire de Sahourê (Ludwig BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Sa3hu-re II*, Osnabrück, O. Zeller, 1982, pl. 13).

Table des matières

Avant-propos	9
Bibliographie de Philippe Borgeaud	13
Etablie par Mélanie LOZAT, Delphine PANISSOD et Aurore SCHWAB	
Avertissement	27

Le Miroir de l'Autre

De Jésus à Voltaire. Variations sur les origines du christianisme	31
Daniel BARBU (Université de Genève)	
Une page d'histoire religieuse arménienne. L'affrontement entre le roi mazdéen Tiridate et Grégoire l'Illuminateur près du temple de la déesse Anahit en Akilisène	45
Valentina CALZOLARI (Centre de recherches arménologiques – Université de Genève)	
L'autre que nous pourrions être ou l'autre que nous sommes aussi : l'histoire des religions à l'école	62
Nicole DURISCH GAUTHIER (HEP Vaud)	
Religion in the Mirror of the Other : A Preliminary Investigation	74
David FRANKFURTER (Boston University)	
Mysteries, Baptism, and the History of Religious Studies. Some Tentative Remarks	91
Fritz GRAF (The Ohio State University)	
La « religion populaire ». L'invention d'un nouvel horizon de l'altérité religieuse à l'époque moderne (xvi^e – xviii^e siècle)	104
Christian GROSSE (Université de Lausanne)	

Whose Gods are These ? A Classicist Looks at Neopaganism	123
Sarah Iles JOHNSTON (The Ohio State University)	
L'ordalie de la philologie classique ou La tentation de l'Autre	134
Agnes A. NAGY (Université de Genève)	
De l'histoire des religions à l'invention de la sociologie : autour du néo-fétichisme d'Auguste Comte	158
Olivier POT (Université de Genève)	
Tsiganes musulmans de la Dobroudja. Entre ethnicité et religion : le mythe des origines écorné	175
François RUEGG (Université de Fribourg)	
On the Roots of Christian Intolerance	193
Guy G. STROUMSA (Oxford University)	
En Méditerranée, de Grèce à Rome	
Scripture, authority and exegesis, Augustine and Chalcedon	213
Clifford ANDO (University of Chicago)	
Le possible « corps » des dieux : retour sur Sarapis	227
Nicole BELAYCHE (EPHE / UMR 8210 « AnHiMA »)	
Socrate, Pan et quelques nymphes : à propos de la prière finale du <i>Phèdre</i> (279b4-c8)	251
David BOUVIER (Université de Lausanne)	
Hérodote, précurseur du comparatisme en histoire des religions ? Retour sur la dénomination et l'identification des dieux en régime polythéiste	263
Claude CALAME (Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales, Paris)	
I « demoni dei bagni » tra acqua e fuoco	275
Doralice FABIANO (Université de Genève)	
Paysages de l'altérité. Les espaces grecs de l'inspiration	289
Dominique JAILLARD (Université de Lausanne)	
L'autre Aïétés	301
Antje KOLDE (Université de Genève)	
Athéna en compagnon d'Ulysse	313
Alessandra LUKINOVICH (Université de Genève)	

TABLE DES MATIÈRES	663
Tactique de l'absence	324
Maurice OLENDER (EHESS, Paris)	
La voix d'Aphrodite, le rôle d'Hermaphrodite et la <i>timè</i> d'Halicarnasse. Quelques remarques sur l'inscription de Salmakis	328
Vinciane PIRENNE-DELFORGE (F.R.S.-FNRS – Université de Liège)	
Le sacrifice humain : une affaire des autres ! A propos du martyr de saint Dasius	345
Francesca PRESCENDI (Université de Genève)	
Socrates' Thracian Incantation	358
James M. REDFIELD (University of Chicago)	
D'Ankara à Mystra, le <i>Dialogue avec un Perse</i> de l'empereur byzantin Manuel II Paléologue	375
André-Louis REY (Université de Genève)	
Rationalité grecque et société romaine : contextes politiques et intellectuels de la religion de la République tardive	385
Jörg RÜPKE (Centre Max Weber, Université d'Erfurt)	
Les émotions dans la religion romaine	406
John SCHEID (Collège de France)	
Aphrodite reflétée. A propos du fragment 1 (LP/V) de Sappho	416
Renate SCHLESIER (Freie Universität Berlin)	
A la recherche des poètes disparus	430
Paul SCHUBERT (Université de Genève)	
Sacrifices holy and unholy in Euripides' <i>Iphigenia in Tauris</i>	449
Froma I. ZEITLIN (Princeton)	
En terres d'Orient, d'Egypte à l'Inde	
De Carthage à Salvador de Bahia. Approche comparative des rites du tophet et du candomblé, lieux de mémoire rituels	469
Corinne BONNET (Université de Toulouse [UTM], Equipe PLH-ERASME, EA 4153-IUF)	
Gérer la religion des autres en traduisant : Sūr Dās et la <i>bhakti</i>	486
Maya BURGER (Université de Lausanne)	

Prier et séduire	496
Antoine CAVIGNEAUX (Université de Genève)	
Le hiéroglyphe  et la gestuelle cérémonielle d'Amenhotep IV	504
Philippe COLLOMBERT (Université de Genève)	
Dieux en colère, dieux anonymes, dieux en couple. Sur la nature des dieux personnels dans le Moyen-Orient ancien	516
Margaret JAKUES (Université de Zurich)	
On the Sisterhood of Europe and Asia	526
Bruce LINCOLN (University of Chicago)	
« Chut ! » Le signe d'Harpocrate et l'invitation au silence	541
Philippe MATTHEY (Université de Genève)	
Images autorisées, images interdites. L'Islam et le « choc des civilisations »	573
Silvia NAEF (Université de Genève)	
Les « Trésors cachés » : entre l'intemporalité et l'histoire	585
Svetlana PETKOVA	
Mémoire et ruines de Mésopotamie	599
Anne-Caroline RENDU LOISEL (Université de Genève)	
Quand les dieux rendent visite aux hommes (Gn 18–19). Abraham, Lot et la mythologie grecque et proche-orientale	615
Thomas RÖMER (Collège de France – Université de Lausanne)	
Pan en Egypte et le « bouc » de Mendès	627
Youri VOLOKHINE (Université de Genève)	
Liste des auteurs	651